

ROSA

(CANADA. *PRINTEMPS*)

J'essaie d'attirer à moi une fille toute en rose : Rosa. D'autres sont collantes ; elle n'en a pas : je le sens sous l'index.

Horreur ! Les vêtements sont jetés dans de grands containers tandis que les objets personnels des victimes sont amassés pour être triés, et on a du mal à convaincre les familles de quitter les lieux. Voilà très peu de temps il y avait encore de grosses rafales de neige à gros flocons par ces montagnes sur les bons gros autobus jaunes et les bulls. On aurait aimé vivre sous la terre où le soleil ne brille jamais et où dedans les maisons on replie les papiers de Noël aux mille reflets.

Malgré cela la petite Rosa me fait chanter. Ciel bleu, la merde au cul, crotte au ras embouchée. Signes frais sur les joues, maux intestinaux, logorrhée : toute cette écriture "découverte" sur elle ! De la danse en "Sylvie des forêts" elle a les salves, Rosa.

Puis toute cette matière : la résine, les gemmeurs, le taux de la coupe du bois, le vert sur la toile, le trou qui permet un surplomb de centaines de mètres au-dessus de la cascade, les siècles... La circulation des stères par les fleuves, la dérive organisée.

En contrebas, loin d'ici, les mules.

Les coups de maillet sur les poutres de bois, les madriers, les résonnances des tonneaux, les coffres ouverts, les muscles relâchés.

Elle a fui le théâtre en Europe, Rosa, mais elle a ici la posture du guet du léopard sous les feuilles, sa rousseur tachetée, les orifices dans les masques, l'utilité pratique et directe des phrases. "On le tuera, quoi !" Le ciel est gris.

La besace des jeunes rêves est foulée au tympan comme un reste d'incubation. Le vent se fera bientôt plus frais sous le soleil pâle, les pigeons volent plus bas autour de la cheminée de la scierie.